



1^{ère} CHRONIQUE DU 10 OCTOBRE 2015 A RADIO LAPURDI par l'abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse

A l'invitation de « Radio Lapurdi », au nom du service diocésain de la catéchèse, je prends en ce jour la parole pour adresser à tous les acteurs de la catéchèse un salut amical et, en ce début de rentrée pastorale, je le fais à travers ces deux mots : « **Merci** » et « **Courage** ».

Oui, tout d'abord « Merci » à vous tous qui vous sentez concernés et qui vous impliquez généreusement dans l'annonce de l'Évangile tout particulièrement auprès des enfants et des jeunes de nos paroisses, de nos écoles et de nos mouvements ! Elle est digne d'éloge -disait le Concile Vatican II- « cette armée des catéchistes hommes et femmes qui, pénétrés de l'esprit apostolique, apportent par leurs labeurs considérables une aide singulière et absolument nécessaire à l'expansion de la Foi et de l'Église » (Ad Gentes n°17). Merci à vous tous, les prêtres, les aumôniers, les éducateurs, les catéchistes, les parents et les grands-parents qui permettez, aujourd'hui encore, aux jeunes générations, de s'abreuver à la Source d'Eau vive qu'est le Christ !

Courage ! Vous n'êtes pas seuls ! D'abord le Christ est toujours avec nous, Il nous a promis Son aide et l'aide efficace de Son Esprit ensuite l'Église nous offre le témoignage précieux des Saints et des Saintes qui, dans les circonstances les plus diverses et aussi difficiles que nous traversons, ont tout misé sur Jésus : ils ont apporté comme nous la petite semence de leur « oui » au Christ afin que s'étende le grand Arbre du Royaume que nous attendons !

Le Pape Benoît XVI disait : « Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de Le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec Lui » (Homélie du dimanche 24 avril 2005. Messe d'inauguration du Pontificat). Lors de son voyage apostolique à Cuba, le Pape François disait que : « L'horizon de Jésus n'est pas pour quelques privilégiés capables d'arriver « à la connaissance désirée » ou à divers niveaux de spiritualité. L'horizon de Jésus est toujours une offre pour la vie quotidienne... une offre qui fait toujours que la vie quotidienne a une certaine saveur d'Éternité » (Pape François. Homélie du dimanche 20 septembre 2015 à La Havane). Cette tâche n'est ni simple ni facile mais elle est belle et grande, elle est exaltante, parce que vous tous, les catéchistes, les parents, les éducateurs, vous servez cet « horizon de Jésus », vous permettez à la Joie de Dieu de faire son entrée dans le monde qui en a tant besoin, vous permettez à la Joie de Dieu de toucher le cœur de tous Ses enfants !

Pour conclure, je ne puis que vous adresser à tous la Bénédiction prévue par notre Mère l'Église pour celles et ceux qui, à des titres divers, sont partie prenante dans la catéchèse et dans l'annonce de l'Évangile de la Joie:

Que Dieu fasse de vous les témoins de Son Évangile !

Que le Christ qui a promis à Son Église, Sa présence jusqu'à la fin des temps, confirme vos paroles et vos actes.

Que l'Esprit du Seigneur soit sur vous pour que vous apportiez votre aide aux ministres de Sa Parole !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus et ainsi la Joie de Dieu entrera dans le monde d'aujourd'hui !

CHRONIQUE DU 1^{er} FEVRIER 2017 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

Savez-vous ce qu'est le 49, 3 ? Il s'agit d'un article de la Constitution française qui permet au premier ministre de faire adopter une loi, en toute urgence, lorsque les débats à l'assemblée nationale s'enlisent ; l'utilisation de cet article est, dans bien des cas, un aveu de faiblesse face au Parlement. Aujourd'hui, je voudrais partager avec vous, le « 49, 15 » -non ! Il ne figure pas dans notre Constitution-, le « 49, 15 » c'est une magnifique Parole de Dieu transmise par le prophète Isaïe au chapitre 49 de son livre, verset 15 donc appelons-le, le « 49, 15 » : Ecoutez ce qui nous est révélé : « Parole du Seigneur : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, Moi, Je ne t'oublierai pas-dit le Seigneur ». Arrêtons-nous sur cette métaphore étonnante de Dieu sous la forme d'une maman. Quand on y pense, c'est surprenant, d'autant plus que nous avons l'habitude d'appeler Dieu Père, Notre Père ! L'image traditionnelle de Dieu, ce serait plutôt celle d'un vieillard à barbe blanche tenant en main le monde qu'Il a créé... Toute caricaturale qu'elle soit cette image peut véhiculer l'idée de sagesse et d'Eternité. Mais à en croire le prophète Isaïe l'image d'une mère, d'une maman qui allaite son nourrisson et le couvre de baisers est aussi pertinente pour évoquer Dieu, pour évoquer ce que Dieu « ressent » pour nous, pour toi et pour moi ! Dieu n'est pas à proprement parlé masculin ou féminin, ou alors, d'une certaine façon, Il est les deux ! Il suffit de lire le livre de la Genèse (1, 26-27) où, au sixième jour de la Création, c'est en tant qu'homme et femme que l'être humain est créé à l'image de Dieu : « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... Dieu créa l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa ».

« Une femme peut-elle oublier son petit... ne plus avoir de tendresse pour lui ? Moi, le Seigneur, Je ne t'oublierai pas ! ». Comme nous aurions intérêt, pour notre plus grand bien spirituel, à user et à « abuser » de ce « 49, 15 », à l'utiliser sans aucune retenue dans notre vie chrétienne, pour à la fois, nous ressourcer dans l'Amour qui nous est offert et garanti, pour apaiser notre âme -sujette, parfois, à bien des tumultes et des tempêtes !-, et redonner vigueur et force à notre vie de tous les jours ! Nous sommes « chéris » de Dieu ! Tu es « chéri » de Dieu à un point qui dépasse ton entendement et ton imagination !

Le Saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (+ 4 août 1859) disait à ses paroissiens : « Il faut prier comme un enfant de quatre ans, qui n'a pas de malice et qui dit tout à sa maman. Le Bon Dieu nous aime plus que notre mère ». Devant Dieu, devant Jésus, ne nous prenons pas pour ce que nous ne sommes pas : ni vous, ni moi, ni personne, nous ne sommes ni des Anges ni des êtres parfaits ni des « Superman » mais vous, moi, nous sommes des êtres uniques, des êtres regardés et aimés par Celui qui a Visage d'Amour et de Tendresse. Le Seigneur ne nous demande pas d'être sûrs de nous-mêmes mais Il nous demande d'être sûrs de Lui, sûrs de Son Amour et de fonder notre vie de Foi sur cet Amour qu'est venu nous chanter le prophète Isaïe.

Puissions-nous recourir, sans mesure et sans limite, à ce « 49, 15 » du prophète Isaïe : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, Moi, Je ne t'oublierai pas-dit le Seigneur ».

Merci et courage à vous, catéchistes, prêtres, éducateurs chrétiens et surtout vous, les parents et grands-parents, les premiers catéchistes » des enfants : aidons-les à découvrir et à graver, pour toute leur vie, cette certitude inébranlable qui édifie solidement notre existence et donne sens à notre route humaine : Dieu nous aime aussi fortement qu'un père ! Dieu nous aime aussi tendrement qu'une mère ! Jamais, Il ne nous oublie, vous entendez ! « Moi, dit le Seigneur, Je ne t'oublierai pas ! ».

CHRONIQUE DU 8 MARS 2017 A RADIO LAPURDI.

CARÊME : 40 JOURS POUR AVANCER PLUS RAPIDEMENT.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

« Ça m'énerve, le Carême, ça ne sert à rien ! Et puis, pourquoi faut-il faire tous ses efforts ? » Telle est la réaction d'Alexandre, âgé de 8 ans. Que pouvons-nous répondre à Alexandre pour qui le Carême a du mal à passer ?

« Tu as un peu raison, Alexandre, le Carême n'est pas un temps de fête, mais un temps de pénitence, et la pénitence ce n'est pas très amusant ; mais le Carême - et là, tu n'as pas raison - sert à quelque chose pour tous les chrétiens et donc pour toi ! Partager, prier un peu plus, faire des petits efforts, ça te coûte mais tu n'es pas le seul, tu sais ! On essaie de mettre plus d'Amour dans sa vie, plus de Bonté, plus de Prière, plus de Générosité ! Le Carême dure quarante jours et nous prépare à la Fête de Pâques - Pâques, pour les amis de Jésus, c'est la Fête des fêtes ! - c'est la Résurrection de Jésus ! Et cette Fête de la Résurrection de Jésus, elle demande à être préparée avec beaucoup de soins et aussi de joie : Regarde ! Toi, quand tu es invité à une fête, tu es rempli de joie et puis tu te prépares soigneusement : tu te laves, tu t'habilles correctement, tu prépares peut-être un petit cadeau pour l'offrir à ton ami, tu te demandes ce qui va lui faire plaisir ! Et bien, le Carême nous invite tous, - les enfants, les jeunes, les adultes, les bien-portant comme les malades - chacun selon ses capacités, à nous faire beaux, à purifier nos cœurs (à les nettoyer) pour qu'ils soient dignes d'accueillir Jésus Ressuscité. Tu sais, il ne s'agit pas tant de se priver de « bonnes choses », que de se passer de mauvaises habitudes qui nous éloignent de Jésus, qui nous éloignent de Son Evangile, de Sa Parole : toi, Alexandre, moi, et tous les chrétiens, durant le Carême, nous devons réfléchir à nos mauvaises habitudes, à nos péchés, à nos faiblesses ; nous pouvons tous nous demander de quoi nous avons besoin d'être libérés : de la méchanceté (en paroles ou en actions), de l'orgueil, de la jalousie, de l'égoïsme, de la violence, de la paresse (à aider, à prier), nous libérer des chemins qui nous rendent tristes et qui rendent, parfois, notre cœur dur comme de la pierre ! On appelle cela « le combat spirituel » : cela veut dire qu'il faut se battre contre nos penchants mauvais, nos tentations, notre envie de faire le mal plutôt que le bien. Et puis, tu sais aussi que Jésus, Lui aussi, a dû combattre le démon, au désert, car il voulait détourner Jésus de Sa mission et Lui faire oublier de servir le Père du Ciel ! Nous aussi, nous savons que le diable veut nous détourner de Jésus, nous détourner de Son Amour, nous faire perdre l'Amitié avec Jésus, nous éloigner de notre Ami Jésus ! Tu sais que chaque fois que nous prions le « Notre Père », nous demandons de ne pas « entrer en tentation », c'est-à-dire que nous demandons à Dieu Notre Père de nous aider à ne pas écouter la voix du diable qui veut nous décourager, nous demandons aussi d'être délivrés de lui qui est l'ennemi des hommes qui vient semer dans nos cœurs de la « mauvaise herbe » ! (Saint Matthieu 13, 24-30)

Tu vois, Alexandre, nous avons besoin du Carême, pour savoir quel chemin nous voulons suivre et quelle voix nous voulons écouter pour être vraiment heureux ! Alors, toi, Alexandre, et vous tous qui m'écoutez en ce temps de Carême, prenons notre courage à deux mains, faisons de belles et bonnes choses pour Jésus notre Ami et alors vous verrez que loin de nous énerver ou de nous attrister le Carême mettra beaucoup de paix et de joie dans notre cœur et que, le Matin de Pâques, le Jour de la Fête des fêtes, Jésus accueillera avec beaucoup d'Amour tous les cadeaux, aussi simples soient-ils, que nous aurons préparés durant ces quarante jours et que nous Lui offrirons de grand cœur ! Que votre Carême soit un Carême d'Amour, un Carême de Foi, un Carême de Joie ! Dieu soit Béni !

CHRONIQUE DU JEUDI 13 AVRIL 2017 A RADIO LAPURDI

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.



Luka, âgé de 5 ans interroge sa mamie : « C'est vrai qu'avant Pâques les cloches des églises s'en vont quelques jours à Rome ? ». « Non, Luka ! Les cloches ne voyagent pas, comme les êtres humains, elles vont rester sagement accrochées dans le clocher de l'église, mais pendant quelques jours, on ne va plus les entendre ! Veux-tu savoir pourquoi ? « Oh, oui ! » répond Luka. Mamie reprend alors son explication : « Le soir du Jeudi-Saint, où l'on se rappelle le dernier repas de Jésus avec Ses Apôtres, après que l'on ait chanté le « Gloire à Dieu », on arrête de sonner les cloches jusqu'au jour de Pâques. En Italie, pour être sûr que personne ne les fera sonner par erreur, on va même jusqu'à les attacher. Donc, durant trois jours les cloches se taisent, car c'est le temps que Jésus a passé au tombeau. Il est mort sur la Croix, Il a été déposé dans un tombeau, au fond d'un jardin et Jésus est resté, durant trois jours, dans cette tombe creusée dans la roche. Pour la maman de Jésus, pour Ses amis, cela a été trois jours d'une immense tristesse ; certains se sentaient perdus, abandonnés, ne comprenant plus rien, ils étaient anéantis par la mort de Jésus qu'ils aimaient tant ! Nous aussi, durant la Semaine Sainte, nous vivons ce temps avec tristesse, Jésus est mort pour nos péchés et cela nous remplit à la fois de souffrance et de reconnaissance ; quand tu regardes la Croix, Luka, tu peux dire : « Jésus m'a aimé et Il a donné Sa Vie pour moi ! Il est monté sur cette terrible Croix par Amour ! Ce n'est pas pour rire que Jésus m'a aimé ! ». C'est la raison pour laquelle nous arrêtons les cloches, car leur chant est un chant de joie qui serait alors bien mal venu. Pendant les trois jours que Jésus a passés au tombeau, le Cœur de Marie, Sa Maman, est resté plein d'Espérance. Malgré Son chagrin et Sa douleur, Marie a gardé dans Son Cœur une grande Confiance et Elle a eu raison ! Car, au matin du troisième jour, donc le Dimanche de Pâques, Jésus est Ressuscité, Il S'est réveillé de la mort, Il S'est relevé du tombeau alors que les ennemis de Jésus pensaient qu'on ne parlerait plus jamais de Lui ! Jésus est Vivant ! Vivant pour toujours ! C'est ce que l'on fête à Pâques, dans le monde entier et ce jour-là les cloches de toutes les cathédrales et de toutes les églises de la terre sonnent à toute volée ; elles font un bruit formidable pour annoncer que ce qui semble incroyable et inimaginable est arrivé : Jésus est Ressuscité ! Vraiment Ressuscité ! Et, à leur manière, les cloches annoncent cette Joie au monde entier !

Tu vois, Luka, -continue la mamie-, elles sont bien utiles, nos cloches ! Elles sonnent les heures, elles appellent les chrétiens à se rassembler chaque Dimanche pour célébrer la Messe ; tu remarqueras aussi, que trois fois par jour -à 8 heures, à midi et à 19 heures-, elles sonnent l'Angelus pour rappeler que Jésus, le Fils de Dieu est venu sur la terre en devenant le Fils de Marie, Dieu S'est fait Homme ! En plus de cela, les cloches des églises annoncent les événements de la vie chrétienne : les grandes cérémonies, les mariages, les enterrements et puis les baptêmes : quand tu as reçu le Baptême, les cloches de l'église, où nous t'avons accompagné alors que tu étais si petit, ont sonné à toute volée pour annoncer que tu étais devenu un enfant de Dieu, un frère de Jésus, un membre de la Famille-Eglise ! Tu vois, elles sont utiles, nos cloches et précieuses : tellement précieuses que depuis des siècles quand on les installe dans un clocher, on les « baptise » avec de l'eau bénite et du Saint-Chrême : cela n'en fait pas des enfants de Dieu mais des « servantes » du Christ !

Luka, la prochaine fois que tu entendras sonner les cloches de l'église ou, quand tu dégusteras une bonne cloche en chocolat, n'oublie pas Celui pour qui elles ont été créées : Jésus, le Ressuscité ! Jésus, le Vivant ! Jésus, le grand Amour de notre vie à tous ! Jésus pour qui, jusqu'à la fin des temps, les cloches du monde entier continueront inlassablement de retentir ! ». Dieu soit Béni !

CHRONIQUE DU 10 mai 2017 A RADIO LAPURDI

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.



Chaque année, avec le mois de mai, le mois de Marie revient, comme les hirondelles au printemps. Les plus anciens se souviendront des mois de Marie de leur enfance, des processions, des litanies de la Vierge, des petits autels dressés pour Elle, de la prière du Chapelet. Pour quelle raison l'Église fait une si grande place à la Vierge Marie dans la prière, tant populaire que monastique ? Regardons au début de ce que l'on appelle la vie publique de Jésus, dans l'Évangile des noces de Cana (Saint Jean 2, 1-11), nous découvrons la Vierge Marie attentive aux petits détails de la vie des hommes. Elle constate que la joie de la noce risque d'être compromise par le manque de vin et que la fête risque de « tomber à l'eau » ! Marie, toujours attentive et inventive en réfère à Son Fils car Elle sait, comme une mère peut le savoir, qu'il est de la puissance d'Amour de Jésus, de procurer le vin de la joie capable de retourner le cœur des hommes. Sans hésiter, Elle plaide la cause des mariés, comme Elle plaide auprès de Son Fils Jésus, la cause toute simple des hommes que nous sommes, Ses frères et sœurs en humanité.

A la fin de Sa Vie, Jésus dira à Sa Mère « en désignant le disciple qu'Il aimait : « Femme, voici ton fils ». Puis Il dit au disciple : « Voici ta Mère ». Dès cette heure-là, le disciple L'accueillit chez lui » (Saint Jean 19, 26-27). Il est à noter que Jean dont il est question emploie le mot « disciple » pour se désigner mais pour qu'aussi nous puissions nous identifier, chacun et chacune de nous, à ce disciple qui doit recueillir près de lui, dans sa vie, dans son cœur, la Mère de Jésus et L'aimer comme sa propre mère ! Sur le Golgotha, Marie reçoit la mission de veiller comme une Mère sur ceux qui sont devenus par le Baptême, enfants de Dieu. Elle intercède pour chacun de nous. Elle prie aussi pour tous les hommes qui sont présents au cœur de Son Amour et de Sa mission maternelle. Elle présente au Père, dont Elle est la fidèle Servante, la demande des hommes, leurs attentes, leurs cris, leurs blessures, leurs angoisses, leurs désirs les plus chers. Rien de ce qui fait notre vie ne la laisse insensible ! Rien de ce qui fait en ce moment ta vie n'indiffère ta Maman du Ciel, la Bonne Vierge !

S'il est vrai que toute prière passe par Jésus pour aller vers le Père, il n'est pas contraire à la condition du disciple de déposer dans les mains et le Cœur de Celle qu'il aime à reconnaître comme sa Mère admirable, ce qui déborde de son cœur d'enfant.

Puissions-nous, enfants ou adultes, nous reconnaître comme « enfants de Marie ». Prenons tous les moyens possibles : la prière du « Je vous salue, Marie », le chant des litanies de la Vierge, la visite d'un sanctuaire qui lui est dédié, soit au Pays-Basque soit au Béarn -les lieux ne manquent pas !- un pèlerinage à Lourdes... Prenons avec les enfants qui nous sont confiés tous les moyens possibles pour démontrer par des actes notre Amour de la Mère de Jésus, pour mieux vivre, chaque jour, sur les chemins de l'Évangile, que Marie, la Première a parcourus dans la Joie de la Foi !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus, le Fils de Marie ! Dieu soit Béni !